

## Conclusion

En parcourant les trois niveaux d'énonciation du livre des *Actes* - narration, discours, citations -, nous venons de mettre en relief un procédé général. Des éléments des citations s'adressent aux récepteurs de leur énoncé citant, les discours. Des éléments des discours s'adressent aux lecteurs de leur énoncé citant, la narration. Le narrateur, extradiégétique le plus souvent, s'adresse à un narrataire dans la même position. Un *trope communicationnel*<sup>1</sup> construit donc la structure de l'œuvre : les énoncés cités sont chaque fois destinés aux récepteurs du niveau supérieur, l'énoncé citant. En dernière instance, les lecteurs sont la cible implicite de l'ensemble des *Actes* : la narration, les discours dans la narration et les citations dans les discours.

Par ailleurs, l'implication des lecteurs tient à leur possible identification aux différentes positions énonciatives : ils sont appelés indirectement à dire « je » ou « nous » avec les locuteurs, à entendre « vous » comme leur étant adressé<sup>2</sup>. Le livre des *Actes* n'est donc pas directement un écrit pour évangéliser. Il s'adresse, globalement<sup>3</sup>, en contexte interne à la communauté chrétienne pour que d'autres prennent en charge l'annonce de Jésus-Christ. L'œuvre représente une contrainte pour tout récepteur, établi en dette vis-à-vis de l'information reçue, en coresponsabilité du sens, en obligation d'une suite à donner à l'histoire des médiations de la parole. Cette contrainte devient aussi le lieu d'exercice de sa capacité de sens et de choix, de sa liberté.

Les positions énonciatives, le plus souvent non identifiées à des personnages, ne sont pas imprécises. Le narrateur donne forme à la prédication chrétienne en composant les discours selon des *modèles* pratiques d'interlocution. Le texte des *Actes* n'expose pas une théorie de la communication, du témoignage de Jésus-Christ, mais en propose implicitement une *orthopraxie*<sup>4</sup>. Le lecteur qui choisirait de prendre la parole de manière *conforme* à la tradition apostolique, aux « actions d'apôtres », s'entend dire par l'auteur :

---

<sup>1</sup> « Les tropes convertissent en contenus dénotés certains types de sous-entendus ». « Le trope communicationnel met en cause la hiérarchie des actants de l'énonciation » : C. KERBRAT-ORECCHIONI, 1986, pp. 100 et 131.

<sup>2</sup> Tout en permettant, bien sûr, l'identification aux positions des locuteurs seconds de l'œuvre, autorités juives ou gréco-romaines, etc.

<sup>3</sup> V. *supra*, § 3.1., p. 84, note 2.

<sup>4</sup> C'est bien d'une *pratique normative* dont il est question dans cette œuvre qui relate la « praxis » apostolique.

« Ta prise de parole doit t'engager personnellement, il ne s'agit pas de répéter des discours, ou de rapporter des paroles en troisième personne. Tu dois dire *je* et t'impliquer comme témoin, garant de ce que tu dis, jusqu'à te risquer à en rendre compte devant les institutions qui te jugent.

« Jamais, pourtant, tu ne diras *je* sans dire *nous*, sans te reconnaître et te situer comme membre d'une communauté de parole, l'*Ecclèsia* issue de la Pentecôte, mais aussi la communauté de ceux auxquels tu t'adresses. Pas de parole chrétienne, qui se présente comme totalement extérieure à l'attente, à l'espérance de ses destinataires.

« Aussi, loin de tirer tes interlocuteurs vers ton lieu institutionnel d'appartenance, tu te déplaceras, aventure géographique et culturelle, vers des lieux dont tu n'es pas maître et que tu ne connais pas. Là, jouant le jeu de l'interrogatoire, du débat, du jugement, dans le respect des contraintes dialogiques que cela impose, tu pourras tenir en liberté le rôle d'annonciateur et de témoin dans le registre commun entretenu<sup>1</sup> avec ton allocutaire.

« C'est ainsi que ton discours s'inscrira en situation. Adapté aux événements qui le permettent, il te constituera alors seulement comme sujet de la parole s'adressant à d'autres sujets, nécessairement impliqués dans une histoire déterminée.

« Le discours sera tien, dicté par personne, mais s'établira en *référence*, et donc *relation* (*fero, fere, latum*) avec la vie et la parole de Jésus ressuscité dont la bonne nouvelle de la grâce s'adresse à toutes les nations. Ton acte de langage tient son autorité de cette référence.

« Dans l'acte de langage, tu ne chercheras donc pas à transmettre une théorie, mais à établir une communauté avec tes auditeurs pour que croisse le corps qui porte la parole.

De plus, l'auteur des *Actes* ne se contente pas d'établir un modèle de l'interlocution. Expert dans l'art oratoire, il observe aussi avec soin des règles rhétoriques dans sa manière de produire les arguments et de manifester les buts persuasifs des discours qu'il compose. La deuxième partie de notre étude va s'attacher à le montrer.

---

<sup>1</sup> « S'entretenir, étymologiquement, c'est s'entre-tenir. » : JACQUES, 1979, p. 384.